

De la relève en Estrie et en Afrique

PAGE 5



EN BREF

RELÈVE

Se former et s'informer

PAGE 4

CENTRE- DU-QUÉBEC

La Jersey aura son propre
fromage en grains

PAGE 9

ESTRIE

La grange devenue
attrait touristique

PAGE 10

COMMERCIALISATION

Le Ricaneux réclame
l'accès aux épiceries

PAGE 11

ÉTABLISSEMENT

Quand fiston veut prendre congé!

PAGE 13

Le bel alpaga au grand écran

PAGE 3



NOUVEAU EN 2014
KIERA



LE MAÎTRE DE LA MAISON USINÉE

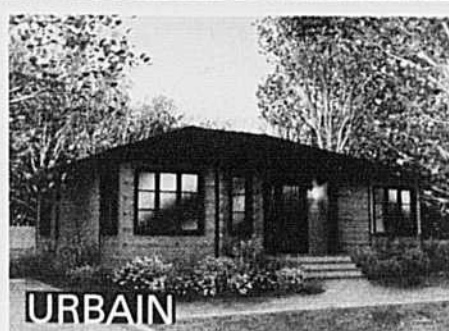
5 modèles à visiter à Saint-Jacques-de-Leeds



OLIVIER



SENIOR 2010



URBAIN



SABRINA

abritat
VOTRE GARANTIE

GRUPE
SELECT
NOVOCLIMAT
CONFORT. SANTÉ. ÉCONOMIES!



QUALITÉ
HABITATION

SAINTE-EULALIE
955, rang des Cèdres
819 225-4505

TÉMISCOUATA-SUR-LE-LAC
680, Bélanger, secteur Notre-Dame
418 899-2655

JONQUIÈRE
2157, rue Deschênes,
418 550-8388

SEPT-ÎLES
1492 blvd Laure
418 968-3107

LE MAÎTRE
CONSTRUCTEUR
ST-JACQUES INC

32 rue Nadeau
Saint-Jacques-de-Leeds
QC G0N 1J0

info@maison-mcsj.ca
T. 418 424-3117

maitreconstructeur
RBQ: 2637-7432-92

WWW.MAITRE-CONSTRUCTEUR-ST-JACQUES.COM

Le bel alpaga au grand écran

CENTRE-DU-QUÉBEC

CAROLINE BARRÉ

Collaboration spéciale

C'est en 2011 que le cinéaste Hervé Demers a arrêté son choix sur la ferme Bel Alpaga Bon Autruche comme lieu de tournage pour son troisième court métrage.

SAINT-BONAVENTURE — Propriété de Claude Petit et de Mélanie Boucher, la ferme familiale de quatrième génération présentait le cadre champêtre idéal recherché comme toile de fond pour le film *Les adieux de la Grise*, une adaptation libre d'un texte de Lionel Groulx.

« On a visité au moins une vingtaine de fermes d'alpagas au Québec », indique M. Demers, qui admet avoir eu un coup de cœur pour la famille Petit-Boucher et spécialement pour les trois fillettes : Noémy, Rosaly et Éloï. Alors qu'un seul personnage principal était initialement prévu, le scénario a été retravaillé pour inclure les trois jeunes filles après qu'on a constaté leur aisance

naturelle avec les animaux. C'est en 1995 que le couple Petit-Boucher réalisait son rêve en changeant la vocation de la ferme laitière familiale pour y élever plutôt des autruches. Comme leurs filles grandissaient, Claude et Mélanie ont cherché à les faire participer davantage aux travaux de la ferme. Les alpagas, des animaux doux et dociles originaires d'Amérique du Sud, étaient tout indiqués. En 2010, ils ont ainsi fait leur apparition à la ferme devenue alors Bel Alpaga Bon Autruche.

Du cheval à l'alpaga

Dans le texte original de Lionel Groulx, un cheval était au cœur du récit. L'alpaga étant récemment arrivé au Québec, M. Demers trouvait intéressant et symbolique de lui donner ce premier rôle. « Il est un peu à la limite du mystérieux et du comique. C'est un animal que je trouve vraiment intéressant à filmer avec sa drôle de curiosité permanente », souligne le cinéaste. « L'alpaga qui jouait la Grise avait 9 ans en 2011, au moment du tournage. C'est le plus vieil alpaga de la ferme », précise Mme Boucher.

Les producteurs sont fiers de leurs filles. Ils ont également trouvé l'expérience



En tournage à la ferme Bel Alpaga Bon Autruche: Noémy Petit (interprète principale), Mélanie Gauthier (son) et Hervé Demers (caméra).



Les adieux de la Grise a pour thème le deuil chez l'enfant.

enrichissante, même si leur quotidien n'a pas réellement été affecté par le tournage. « C'est sûr qu'on était une grosse famille pendant ces trois semaines-là », souligne Mme Boucher, dont le sous-sol était prêté à l'équipe de tournage pour l'entreposage de l'équipement. Chaque matin, le couple faisait son train comme à l'habitude.

La ferme Bel Alpaga Bon Autruche compte une cinquantaine d'alpagas, presque autant d'autruches, des chevaux et d'autres petits animaux tels les lapins, chats Manx et cochons d'Inde. Les tournages s'effectuaient à travers ça, du matin jusqu'à minuit. *Les adieux de la Grise* a pour thème le deuil chez

l'enfant. « Ce n'est pas un film profondément dramatique, mais il y a quelque chose qui change dans notre esprit à cet âge-là, quand on prend conscience de la mort pour la première fois », explique M. Demers.

L'histoire témoigne ainsi de la profonde amitié qui unit une fillette, personnage interprété par Noémy Petit, et un alpaga, dans un milieu de vie rural et actuel. Le court métrage a été présenté le 9 novembre au Cinéma Capitol, de Drummondville, après avoir été sélectionné par plus de 40 festivals internationaux. On peut en visionner un extrait sur le site Internet du réalisateur au <http://hervedemers.com/fr/lesadieuxdelagrise.html>.

ARCTIC CAT
PLUS POUR ALLER PLUS LOIN*

**NOUVEAUTÉ
2014**

Ajout de deux motorisations
(600 cc et 1049 cc)



**RABAIS
SUR MODÈLES
2013**

Jusqu'à **3100\$**
DE RABAIS sur PDSF
TZ1 TURBO LXR

Bearcat 570
7499\$*

Après rabais

*voir détails en magasin

MOTOSPORT 116



100, boul. Arthabaska Est, Victoriaville • (Face au chemin de l'aéroport) • Tél.: 819 752-3103

ACTUALITÉ

S'informer et se former pour devenir une meilleure relève

ESTRIE

RONALD MARTEL

Collaboration spéciale

WEEDON — Le 12 novembre dernier, Weedon accueillait la troisième édition des Rendez-vous de la relève en agriculture. Des établissements d'enseignement et des acteurs du monde agricole se sont investis pour préparer cet événement unique, qui a réuni 87 étudiants de la région, provenant du Cégep de Sherbrooke, campus de Coaticook, du Cégep de Victoriaville, du Centre régional d'initiative et de formation en agriculture (CRIFA) de Coaticook, et de la Maison familiale rurale (MFR) de Saint-Romain.

Ces élèves, de même qu'une trentaine d'intervenants du milieu et de producteurs agricoles, ont pu échanger sur le démarrage ou la reprise d'une entreprise agricole. Concrètement, des ateliers, des conférences, des ren-

contres avec des professionnels et des visites de fermes constituaient le programme de la journée. C'est sans conteste le contact direct avec les producteurs, qui s'est révélé des plus intéressants pour les jeunes participants.

Ces derniers ont également profité des témoignages de six conférenciers, qui leur ont dispensé de bons conseils sur des sujets aussi variés que la période de transition et de cogestion pendant le processus de transfert et la gestion du temps.

L'enjeu s'avère d'autant plus actuel que l'on estime qu'au cours des 5 prochaines années, plus de 250 fermes estriennes seront à vendre, tandis que 40 % des agriculteurs seront en âge de prendre leur retraite d'ici 10 ans. Incidemment, la valeur marchande des fermes ayant beaucoup augmenté, il est de plus en plus difficile pour la jeune génération d'acquiescer l'exploitation de ses rêves. Cependant, des ressources existent auprès d'institutions et d'organismes comme le ministère de l'Agriculture, des Pêcheries et de l'Alimentation du



La photo officielle de la troisième édition des Rendez-vous de la relève agricole : le maire de Weedon, Richard Tanguay, le député de Compton-Stanstead, Jean Rousseau, Alain Audet, porte-parole de l'événement et président de la Fédération de la relève agricole du Québec, et Yolande Lemire, coordonnatrice de l'événement.

Québec, l'Union des producteurs agricoles et les Centres régionaux d'établissement en agriculture, pour ne nommer que ceux-là.

Antoine Lanctôt de Compton, prévoit reprendre la ferme familiale. Il a effectué le voyage jusqu'à Weedon avec sa copine, Samantha Baizel, pour s'informer sur le processus de transfert. « Comment doit-on procéder? Existe-t-il une formation pour y arriver? Ces rendez-vous de la relève, c'est bon d'avoir organisé ça. Nous sommes venus chercher des réponses à nos questions en rencontrant des conseillers professionnels », avoue Antoine, âgé de 17 ans. Benjamin d'une famille de trois enfants, il est le seul intéressé à acquiescer la ferme de ses parents.

L'une des conférencières, Brigitte Paré, avait à cœur d'aider les jeunes, qui doivent souvent passer par une période de coges-

tion de l'exploitation qu'ils convoitent. « Avant de s'associer avec d'autres personnes pour la gestion d'une ferme, il faut se poser plusieurs questions. Est-ce qu'on est fait pour le travail d'équipe, le partage des responsabilités? Comment composera-t-on avec le fait de rendre des comptes? Il est important de bien cerner les compétences de chacun, d'exprimer ses besoins et de se préparer à bien gérer les relations interpersonnelles, qui ne sont pas toujours faciles! L'aspect humain se révèle important dans la communication avec les autres. Les valeurs que l'on adopte font souvent foi de tout, les jeunes doivent en être conscients. Je leur donne certains trucs, entre autres, pour la gestion des conflits! » a-t-elle indiqué, visiblement passionnée et ouverte au dialogue avec ses jeunes protégés.



Antoine Lanctôt, 17 ans, de Compton, et sa copine, Samantha Baizel, ont en tête le projet de s'installer dans une ferme, celle des parents d'Antoine.

MÉTAL SARTIGAN inc.

REVÊTEMENTS D'ACIER

Qualité • Service • Rapidité

Nous fabriquons nos profilés **MAX-5**, **ANCESTRAL** et **ULTRA**, à partir d'acier offrant une rigidité optimale et une force de tension de 80 000 lbs./po2 (grade E) et de 50 000 lbs./po2 (grade D).

Sa rigidité permet de plus grandes portées réduisant ainsi la quantité de bois nécessaire au lattage; donc une économie des coûts de construction. Un vaste choix de couleurs vous est également offert.

• **MAX-5** 28G et 26G (19 couleurs) • **ANCESTRAL** 26G (6 couleurs) • **ULTRA** 26G (17 couleurs)

AGRICOLE
RÉSIDENTIEL
COMMERCIAL
INDUSTRIEL

CODE PUBLICITAIRE : 80

1000, 40^e Rue Ouest, Saint-Georges (Québec) G5Y 6V2
T : 418 228-1851 • F : 418 228-1465 • Sans frais : 1 888 865-2284

www.metalsartigan.com

RBQ : 2868-9818-26

4984382

De la relève en Estrie et en Afrique

ESTRIE

JEAN-FRANÇOIS FOUCAULT

Collaboration spéciale

Deux inscriptions accueillent le visiteur qui entre chez Catherine Roy et Nicolas Audet : Bienvenue, faites comme chez vous et Que notre maison soit chaleureuse et remplie d'amis.

COMPTON — Abou Thiam, stagiaire sénégalais, aura passé une semaine complète chez Catherine et Nicolas. Visiblement à l'aise, il prépare le thé comme chez lui. Un thé noir et sucré qu'il infuse deux fois. Abou a été choisi par son association paysanne, la Fédération des périmètres autogérés, pour participer à un stage sur le thème de la

relève. Il est devenu producteur de riz comme son père, son grand-père et ses aïeux, alors que ses deux frères se sont plutôt tournés vers l'enseignement. Ses enfants sont encore trop jeunes pour savoir s'ils prendront la succession. La formation agricole s'avère quasi inexistante au Sénégal, et le désengagement de l'État vis-à-vis des agriculteurs ne facilite pas les choses. Abou donne en exemple les pluies diluviennes de 2010 qui ont ruiné les récoltes. Pour survivre, les paysans ont contracté des dettes qu'ils paient encore trois ans plus tard.

Chez les Audet, Nicolas représente la troisième génération à cultiver cette terre. C'est au Centre de formation professionnelle de Coaticook (CRIFA) que Catherine et Nicolas se sont rencontrés. Pour Nicolas, c'était la suite logique de son parcours de fils de producteur laitier, alors que pour Catherine, il

s'agissait d'un coup de cœur. « Je ne proviens pas du milieu agricole. Un jour, je suis allée dans une ferme et je me suis dit : "C'est ça que je veux faire". »

Depuis trois ans, ils habitent l'une des deux maisons sur la ferme Berautec, soignent le troupeau de vaches Holstein avec André, le père de Nicolas, et s'impliquent à l'Union des producteurs agricoles (UPA). Le processus de transfert de la ferme n'est pas encore amorcé, mais le projet mûrit.

Un échange enrichissant

Quand on lui demande pourquoi ils ont voulu devenir une ferme hôte, Catherine s'enthousiasme : « Quand j'ai vu l'annonce, ça m'a intéressée tout de suite. J'aime découvrir les gens, j'aime parler de mon métier. » Pour les Comptonois, Abou s'est intégré comme un membre de la famille.

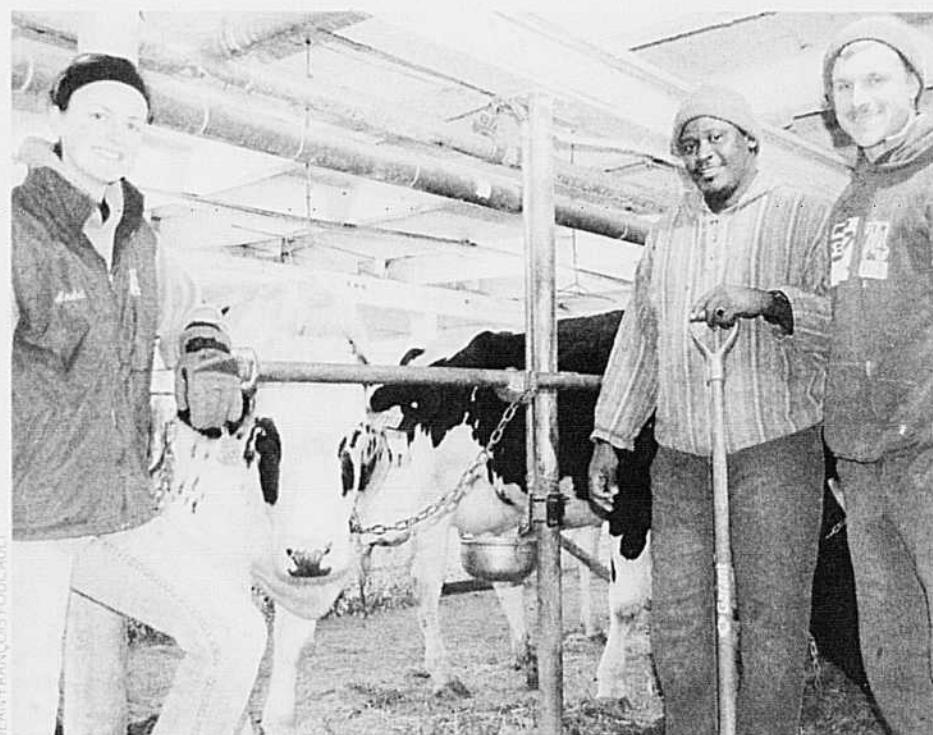
Depuis une semaine, ils travaillent ensemble, discutent de leurs expériences d'agriculteurs et font des découvertes culturelles. « Les questions d'Abou nous amènent à nous questionner sur le pourquoi de nos habitudes. On réalise qu'on est chanceux », constate Nicolas.

Abou retournera au Sénégal fort de son expérience en sol estrien. Il est impressionné par la planification et l'organisation des producteurs d'ici.

Il ne cache pas non plus son admiration pour Nicolas : « Ce gars-là est un travailleur infatigable ! » Il lui restera à faire la tournée des huit associations paysannes régionales de son pays afin de diffuser ce qu'il aura appris. Selon lui, un rapprochement entre ces unions est souhaitable pour constituer un regroupement solide, un peu à l'image de l'UPA, pour laquelle il n'a que de bons mots.



Abou Thiam s'apprêtant à nourrir Sénégalaise, une génisse âgée d'une semaine.



Catherine Roy, Abou Thiam et Nicolas Audet dans l'étable de la ferme Berautec.

De la grande visite

Ils étaient sept stagiaires africains à braver le froid pour visiter la ferme Berautec, de Compton, le 20 novembre dernier. Dans le cadre du stage La relève agricole : en Estrie et en Afrique organisé par UPA Développement international, des associations paysannes du Burkina Faso et du Sénégal ont mandaté sept de leurs leaders pour venir approfondir leurs connaissances quant aux stratégies favorisant la relève. Ils s'appellent Babacar, Félicité, Abou, Aïda... Ils cultivent le coton, le riz, l'arachide, l'hibiscus... Bien emmitouffés, ils ont été accueillis chaleureusement par André Audet, propriétaire de la ferme, son fils Nicolas et Catherine Roy, la conjointe de Nicolas. On les a familiarisés avec la ferme et le troupeau Holstein. Carnet à la main, les stagiaires notaient leurs observations. Au cours de leur séjour de quatre semaines (du 9 novembre au 7 décembre), ils ont suivi des formations sur le système agricole québécois et ont rencontré divers intervenants qui les ont entretenus de relève. Puis, ils ont passé une semaine complète dans une ferme hôte, pour ensuite participer au Congrès de l'UPA. Parlant de relève, durant la visite, une génisse est née sous les yeux des stagiaires. C'est décidé, elle s'appellera Sénégalaise! J.-F.F.



Les leaders paysans africains accompagnés de Catherine Roy et d'Hélène Jollette, coordinatrice du projet et de Robert Trudeau de la Fédération de l'UPA-Estrie, à l'extrême gauche.

ÉDITORIAL

Jusqu'où doit-on aller?



FRANÇOIS BOURASSA
UPA DE L'ESTRIE

Les échanges vécus ce dernier mois avec les leaders paysans du Sénégal et du Burkina Faso en visite en Estrie nous rappellent que si nos systèmes de mise en marché collective s'avèrent efficaces, c'est qu'ils sont appuyés par une loi. L'obligation pour la totalité d'une production donnée de respecter des règles suivies par tous renforce la capacité d'obtenir de meilleurs prix.

En l'absence d'obligations, certains individus ou entreprises ne respectent pas les règles, mais retirent quand même les bénéfices du regroupement. C'est ce qui se produit dans plusieurs pays, dont ceux d'où proviennent nos frères et sœurs de terre sénégalais et burkinabés. Nous ne sommes pas meilleurs ni plus solidaires, mais simplement mieux encadrés. Nous nous sommes donné des pouvoirs bien reconnus par des lois, dont celle sur la mise en marché des produits agricoles, alimentaires et de la pêche, obligeant tout le monde à se conformer aux règles. Ça ne fait pas l'affaire de tous, de surcroît dans un monde de plus en plus individualiste, où l'on conteste souvent les gains obtenus solidairement au détriment des gains per-

sonnels potentiels de quelques-uns. Mais le cas agricole est-il unique?

Je ne le crois pas. Tout citoyen qui vit en société doit respecter plusieurs règles : de l'obligation de s'attacher en auto à l'interdiction de fumer dans des lieux publics, en passant par la publicité pour nous inciter à faire de l'exercice, à boire avec modération, à acheter des billets de loterie, juste assez pour ne pas devenir dépendants au jeu. On nous oblige même à équiper notre auto de pneus d'hiver. Pourquoi a-t-on besoin de tant de règles pour se protéger contre soi-même? L'humain est-il encore l'animal le plus intelligent de la planète? Si on en est là, c'est que dans l'évolution des sociétés, il a fallu fixer des règles pour s'affranchir de la loi de la jungle.

Dans les régions frontalières, certains consommateurs effectuent le trajet chaque semaine pour acheter de l'essence et un peu d'épicerie afin d'économiser quelques dollars. Dans le souci de les protéger contre eux-mêmes, devrait-on interdire ou limiter leurs achats? L'achat fréquent de biens de consommation courants hors frontières donne un dur coup à l'économie régionale et même nationale. Acheter ses cigarettes aux États-Unis et faire soigner gratuitement son cancer au Québec : est-ce acceptable? Quel paradoxe!

Nous avons besoin de règles et de contraintes pour améliorer le fonctionnement d'une société, même si tout le monde pense toujours qu'il y en a trop. Ah! Si chaque consommateur devenait un citoyen responsable, le problème de l'achat local se trouverait derrière nous. Ce rêve relève-t-il vraiment de l'utopie?

Je nous souhaite un très joyeux temps des Fêtes et, pour 2014, de la santé ainsi que de belles réussites communes et partageables.

ESTRIE

Le 23^e colloque en gestion s'en vient. Inscrivez-vous!

Le Comité interprofessionnel en gestion agricole de l'Estrie (CIGAE) vous revient avec son incontournable colloque en gestion, destiné aux entrepreneurs agricoles de l'Estrie. L'événement aura lieu le mardi 28 janvier 2014 à l'hôtellerie Le Boulevard, de Sherbrooke, de 9 h 30 à 15 h 30. Sous le thème *Parlons gestion*, les conférenciers rassemblés sauront vous informer tout en vous motivant à bien organiser la gestion de votre entreprise.

Vincent Cloutier, agronome et écono-

miste principal à La Coop fédérée, présentera sa conférence *Prendre le train en marche*. Un regard sur l'environnement économique mondial, les réalités changeantes du commerce international et l'évolution de nos politiques agricoles.

Pierrette Desrosiers, M. Ps., psychologue du travail et coach. La spécialiste du milieu agricole vous captivera avec « *Tasse-toé! père, j'arrive* » : le défi des générations. La génération Y sera-t-elle bien équipée pour gérer une entreprise agricole? Comment mieux la pré-

parer? Quelle place doivent prendre les parents? Quelles compétences s'avèrent essentielles pour réussir?

Brigitte Paré, B. Sc., coordonnatrice et conseillère en transfert de ferme, Centre régional d'établissement en agriculture de la Chaudière-Appalaches. Sa conférence *Le transfert dans les fermes de groupe : gestion prévisionnelle de la relève* traitera d'une nouvelle démarche de planification du transfert pour les fermes à plusieurs associés.

Marie-Claude Bourgault, M. Sc., coordonnatrice et agronome-conseil en gestion agricole, Centre multi-conseils agricoles de Sainte-Croix, et **Benoît Turgeon**, agronome et conseiller en gestion, GCA Beauvillage, Sainte-Marie-de-Beauce. Leurs propos porteront sur la façon de transposer des processus d'analyse développés en industrie dans nos entreprises agricoles et de les

mettre à profit. Il ne faut pas manquer leur conférence *Mettez du Toyota dans votre entreprise*.

Thierry Jaton, propriétaire et actionnaire de la ferme Jaton & Gremion à Compton. Ce spécialiste des Holsteins de haute qualité en production laitière témoignera de l'évolution de sa compagnie et de ses projets d'avenir.

Inscriptions

Préinscriptions avant le 22 janvier : 40 \$ pour les producteurs, 20 \$ pour les étudiants et 60 \$ pour les autres

Sur place : 50 \$ pour les producteurs, 20 \$ pour les étudiants et 75 \$ pour les autres

Le prix comprend les conférences, le repas, la documentation et les taxes.

Informations : Ronald Boucher au 819-820-3001, poste 4356, ou à l'adresse ronald.boucher@mapaq.gouv.qc.ca.

POUR NOUS JOINDRE 555, boul. Roland-Therrien, bureau 100, Longueuil (Québec) J4H 3Y9 1 800 528-3773

PUBLICITÉ : TC MEDIA 418 338-5181

QUÉBEC-CENTRE
La Terre
DE CHEZ NOUS EN RÉGION

DIRECTEUR
André Savard

CHEF DE PUPITRE
cahiers spéciaux et régionaux
Richelle Fortin

DIRECTRICE DE PRODUCTION
Brigit Bujnowski
Impression : Imprimerie Transmag

ÉDITEUR
L'Union des producteurs agricoles

MIXTE
Papier issu de
sources responsables
FSC® C011825

La Terre de chez nous en région est constituée de quatre suppléments de nouvelles régionales livrés mensuellement aux abonnés de La Terre de chez nous. ISSN 2291-3556
Les territoires sont repartis ainsi : 1. Abitibi-Témiscamingue, Outaouais-Laurentides, Lanaudière et Mauricie 2. Montérégie
3. Centre-du-Québec, Estrie, Chaudière-Appalaches 4. Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine, Bas-Saint-Laurent, Saguenay-Lac-Saint-Jean, Capitale-Nationale, Côte-Nord.

CENTRE-DU-QUÉBEC

L'Union des producteurs agricole a sa vitrine

En ouvrant la porte de l'édifice de la Fédération, vous constaterez que le décor de la réception prend de plus en plus forme. On y trouve des photos laminées prises en région, un babillard pour annoncer les activités, un cube contenant des dépliants d'informations de toutes sortes et une vitrine qui donne un aperçu de différents produits élaborés par des producteurs-transformateurs d'ici. La vitrine prendra des couleurs diverses selon les saisons. De plus, sur un petit cube portant la mention *Le Centre-du-Québec, goûtez-y!* sont disposés les dépliants ou cartes professionnelles de plusieurs entreprises de la région. Avis aux intéressés qui souhaiteraient afficher de l'information pour les visiteurs : il vous suffit de l'apporter à France Trudel.



Les produits du Centre-du-Québec disposent désormais de leur vitrine dans l'entrée de l'édifice de la fédération régionale.

Une équipe d'agroéconomistes à votre service



Philippe Forestier, agr., directeur adjoint gestion agricole, Nathalie Beauchemin, agr., Sophie LeBœuf, agr., Sébastien Dampousse, agr., et Gabriel Leblanc, agr.

Votre service de comptabilité et de fiscalité (SCF) de la Fédération de l'UPA du Centre-du-Québec offre depuis 2006 à sa clientèle agricole des services de gestion diversifiés et couvrant la majorité des productions. L'équipe compte cinq conseillers professionnels et dynamiques en gestion, qui sont en mesure de répondre aux besoins spécifiques de chaque entreprise. Tous sont accrédités au Réseau Agriconseils, faisant en sorte que les honoraires sont généralement subventionnés entre 50 % et 90 %, selon le besoin et le produit utilisés. Alors, pourquoi se priver

d'une telle expertise prête à vous aider? N'attendez plus et contactez-nous au 819 293-5838.

Brunch annuel

C'est le 17 novembre que se tenait le brunch annuel des administrateurs organisé par le Syndicat des agricultrices, en collaboration avec la fédération régionale. Devenu une tradition au fil des ans, le brunch constitue l'occasion de souligner le travail des administrateurs sortants. La liste était particulièrement longue cette année, à la suite des modifications apportées à la composition du conseil d'administration pour nous conformer à l'UPA du futur. Le président, Jean-Luc Leclair, a mis en relief l'engagement des personnes suivantes : Dominique Côté, Pauline Leclair et Noëlle Ménard ainsi que François Bélisle, Marcel Boilard, Raphaël Desjardins, Pierre Guérard, Martin Laroche, Maurice Martineau, Rock Robitaille, Jean Roy et René St-Pierre. Il a aussi souligné le travail de l'agricultrice de l'année au Centre-du-Québec, Liette Benoit.

25 ans de service

Cette année, au Congrès général, pas moins de 7 employés de la fédération régionale seront honorés pour avoir franchi le cap des 25 années de service : Johanne Cossette,

Maryse D'Amours, Hélène Jutras, Maryse Letendre, Danielle Philibert, France Trudel et Normand Trodechaud. Nous les félicitons pour cet engagement et les remercions sincèrement pour leur contribution quotidienne à la défense de la cause des producteurs agricoles.

Nouvel employé



Yann Bourassa

C'est avec plaisir que nous accueillerons dans notre équipe, le 9 décembre prochain, un nouvel agent syndical, Yann Bourassa. Il collaborera étroitement avec le directeur du Service d'aménagement régional et d'environnement et l'appuiera dans la réalisation de ses mandats : analyse des schémas d'aménagement, règlements d'urbanisme, demandes d'avis de la Commission de protection du territoire agricole du Québec (CPTAQ), recherche d'informations, production de documents cartographiques, projets d'implantation de diverses infrastructures publiques, etc. Il prendra également en charge certains dossiers en aménagement du territoire et en agroevironnement. Bien que ses affectations précises restent à confirmer, Yann se joindra aussi à l'équipe de ressources professionnelles accompagnant les syndicats locaux et il collaborera à certains volets du plan de communication de la Fédération. Nous lui souhaitons la meilleure des chances dans ses nouvelles fonctions.

Les vignobles s'organisent

La région compte actuellement six vignobles en production et ce nombre se trouve en croissance. Forts de leur expérience, les vignerons ont l'intention d'aller plus loin en se dotant d'un plan d'action. Au-delà de la promotion, l'accès à de l'équipement plus spécialisé, à une diversité des vins sur le territoire et le partage des connaissances ont motivé ces producteurs à discuter de leur vision du développement. L'importance de se regrouper, sous une forme juridique qui reste à préciser, a fait consensus.

Leur vision consiste à commercialiser une offre vinicole centricoise diversifiée, de qualité, et à partager des services, des connaissances et des ressources pour assurer un meilleur développement des entreprises.

ESTRIE

Recrutement pour les Portes ouvertes sur les fermes du Québec

La 11^e édition des Portes ouvertes vient tout juste de se terminer qu'il est déjà temps de recruter les participants pour 2014. Cet événement demeure, après toutes ces années, l'activité par excellence de valorisation de la profession agricole. Le succès du 8 septembre dernier démontre que les *Portes ouvertes sur les fermes du Québec* gagnent en popularité auprès des citoyens. Vous avez envie d'être du nombre et de partager votre quotidien avec l'ensemble de la population l'espace d'une journée? Soumettez votre candidature ou informez-vous à Stéphanie Forcier au 819 346-8905, poste 135. Les candidatures seront distribuées aux syndicats locaux respectifs. Un comité de sélection régional sera mis en place pour finaliser le choix des fermes hôtes.

Journées acéricoles 2014

Les prochaines journées acéricoles de l'Estrie auront lieu le mardi 14 janvier à l'hôtellerie Le Boulevard, de Sherbrooke, et le samedi 18 janvier à la polyvalente Montignac, de Lac-Mégantic. En plus des conférences, vous pourrez y visiter un salon d'exposants regroupant des entreprises acéricoles et forestières.

Coût : préinscription : 25 \$ par personne. À l'entrée : 35 \$ par personne. Pour information et inscription, veuillez téléphoner au 819 583-0780 ou sans frais au 1 888 583-0780, poste 21 avant le 3 janvier.

Merci aux producteurs pour leur accueil

UPA Développement international (UPA DI) et la Fédération de l'UPA-Estrie désirent remercier chaleureusement les producteurs et leur famille qui ont accueilli chez eux un leader paysan du Sénégal et du Burkina Faso en novembre.

L'expérience a été appréciée tant par les Québécois que par les Africains. Les souvenirs de ces échanges de connaissances entre frères et sœurs de terre resteront gravés dans les mémoires et les cœurs bien longtemps.

Merci aux fermes suivantes : André Audet, Au pied levé, Bouffard et cie, Bourassa F et C, Magolait, M. Grenier et fils, et Péro. Merci aussi à Lynne Martel-Bégin qui a accompagné le groupe tout au long du périple en Estrie ainsi qu'aux employés de la Fédération pour leur soutien organisationnel.

ÉDITORIAL

L'Union, plus que jamais!



PAUL DOYON
PRÉSIDENT, UPA DE LA BEUCE

Au nom du Comité de transition Chaudière-Appalaches

Chers producteurs et productrices, il s'agit du dernier éditorial que je signe en tant que président de la Fédération de l'UPA de la Beauce. En effet, ces jours-ci, nous passons à la Fédération de l'UPA de la Chaudière-Appalaches afin de nous arrimer avec le territoire de notre région administrative.

Le moment est donc choisi pour analyser tout ce qui a été accompli depuis le 15 octobre 1931, date de formation de l'Union régionale de Québec-Sud, notre ancienne fédération régionale à l'époque de l'Union catholique des cultivateurs (UCC). L'histoire, les batailles et les gains de l'Union depuis ce temps pourraient faire l'objet d'une véritable encyclopédie en trois volumes. Malgré certaines revendications propres à chaque époque, un fil conducteur s'est dessiné à travers les décennies et jusqu'à aujourd'hui : l'Union a eu et aura toujours sa

raison d'être. En effet, dès ses débuts, l'UCC était déjà préoccupée par des dossiers qui sont encore d'actualité aujourd'hui : la relève, les revenus, la formation, le développement des marchés, etc. Qui aurait alors pu croire, parmi les 1 156 membres fondateurs de l'Union régionale de Québec-Sud, que ses descendants vendraient du porc, du bœuf ou du sirop d'érable dans des pays aussi lointains que la Chine, la Russie ou le Japon?

Chaque année, de nouveaux gains pour les producteurs s'inscrivent à l'histoire de l'Union. Chaque année cependant, des pertes risquent de survenir, comme ce sera vraisemblablement le cas pour la filière laitière dans le cadre de l'Accord économique et commercial global (AECG) entre le Canada et l'Union européenne.

Dans ce contexte où nos gouvernements sont souvent tentés d'endommager les outils dont nous nous sommes dotés, comme la gestion de l'offre, l'Union est plus que jamais nécessaire pour nous défendre.

En terminant, je tiens à saluer les producteurs et administrateurs des syndicats de base de Des Coteaux et de Frontenac, qui rejoignent la Fédération de l'UPA de l'Estrie. Peu importe la fédération ou le syndicat local auxquels vous serez rattachés, vous pourrez faire une différence et contribuer à faire progresser notre belle profession.

Et je veux remercier les administrateurs de l'ensemble des syndicats de la Fédération de l'UPA de la Beauce et des fédérations voisines pour leur belle implication dans ce projet. À bientôt, j'espère! ■

Agenda

CHAUDIÈRE-APPALACHES

19 décembre

AGA de l'Association de la relève agricole de la région de Québec, à compter de 20 h au restaurant Normandin (salle du sous-sol), de Charny

22 au 24 janvier

Journées acéricoles 2014, organisées par le MAPAQ. De 8 h à 15 h 45, à Saint-Joseph-de-Beauce le 22 janvier. Programme repris le 23 janvier à Saint-Sylvestre et à Cap-Saint-Ignace le 24 janvier.

ESTRIE

7 janvier

Colloque interrégional sur la santé des sols

14 janvier

Journée acéricole, à Sherbrooke

18 janvier

Journée acéricole, à Lac-Mégantic

24 janvier, 7 et 14 février

Formation sur l'exportation des arbres de Noël

28 janvier

Colloque en gestion agricole, à Sherbrooke

6 février

Journée grandes cultures et conservation des ressources

13 février

Journée régionale sur l'établissement et le transfert en agriculture
Soirée bovine de l'Estrie

19 février

AGA du Syndicat des producteurs de bovins de l'Estrie

21 février

Journée porcine de l'Estrie

10 mars

AGA du Syndicat des producteurs de lait de l'Estrie

11 mars

Journée agrotourisme dans les Cantons et AGA

24 avril

AGA du Syndicat des producteurs de bois de l'Estrie

L'équipe **DUCHARME**
Au service du producteur agricole



Offre d'emploi - Groupe Ducharme

Représentant(e) en production végétale pour la région Centre-du-Québec

Qualifications requises :

- ✓ Diplômé(e) en agronomie ou en technologie agricole.
- ✓ Membre de l'Ordre des agronomes du Québec, l'Ordre des technologues professionnels du Québec ou membre à la fin des études.
- ✓ Désir de se réaliser.
- ✓ Aptitudes du développement des affaires.
- ✓ Avoir de bonnes habiletés en communication.
- ✓ Capacité de travailler en équipe.

Salaire et avantages sociaux selon l'expérience.

Pour postuler à cet offre d'emploi, veuillez faire parvenir votre curriculum vitae par courriel à info@groupe Ducharme.com ou par courrier à l'adresse suivante : 1276, rue Principale, Saint-Albert (Qc) J0A 1E0.

Tél. : 819 353.3600 | Sans frais : 1 877 353-3666 | www.groupe Ducharme.com

La Jersey aura son propre fromage en grains

CENTRE-DU-QUÉBEC

YVES CHARLEBOIS

Collaboration spéciale

Éric et Sébastien Lemay, de Warwick, cherchaient un petit quelque chose à ajouter à leur production laitière. Ainsi, dès les beaux jours du printemps 2014, le lait de leur soixantaine de vaches Jersey sera transformé en cheddar frais du jour.

« Ici à Warwick, on a toujours eu la réputation d'être la capitale du fromage en grains. Il y a quelques années, Saputo a acheté la Fromagerie Côté, et son usine de Warwick sera fermée prochainement », de mentionner Éric qui a vu là avec son frère une belle occasion d'affaires.

La fromagerie des frères Lemay, en pleine construction, portera le nom simple et évocateur de Fromage de Warwick. Elle sera située tout près de la ferme, sur le bord de la route 116 où il y a beaucoup de circulation.

À la ferme, les vaches bénéficient d'une nouvelle diète en vue de la production fromagère. Elles sont nourries exclusivement avec du foin sec et de la moulée. « On cherche à



Sébastien et Éric Lemay devant leur future fromagerie.

obtenir un lait d'une qualité et d'un goût standard à longueur d'année », révèle Éric. Les nombreux silos pour l'ensilage ne serviront donc plus. La distribution du foin s'effectue de façon mécanisée et un robot de traite facilite la vie à la ferme.

Fromage 100 % Jersey

Côté marketing, les Lemay mettront l'accent sur le lait des Jersey. Actuellement, le troupeau peut produire 400 000 litres de lait par année. « Si nous avons besoin de lait supplémentaire,

il y a d'autres troupeaux dans la région auprès desquels nous pourrions nous approvisionner et il est aussi possible d'accroître le troupeau actuel », de dire Éric.

Un élément qui n'est pas négligeable, c'est que d'utiliser le lait plus gras des Jersey permet d'obtenir un plus grand rendement fromager.

Normalement, il faut 10 litres de lait pour fabriquer un kilo de fromage, mais avec le lait Jersey, on tourne autour de 6 ou 7 litres, explique le producteur. En plus du fromage, les clients pourront se procurer chez eux tout

ce qui se fait comme produits du terroir de la région. « Il y a une faisanderie, une microbrasserie, des produits de la pomme... S'ajoutent des expositions d'œuvres d'artistes locaux », mentionne Éric avec fébrilité.

Chez les Lemay, on ne manque pas de travail. En plus de la ferme laitière, on y cultive 900 acres de terre en fourrage et différentes cultures. Éric, de son côté, possède deux pouponnières porcines où il élève des porcelets à forfait pour la Coopérative agricole des Bois-Francis.



LES TOUT NOUVEAUX 2014 PIONNER 700/700-4

PIONEER
700-4 / 700

L'INNOVATION TRAVAILLE POUR VOUS

EXPLOREZ LA TOUTE NOUVELLE GAMME DE VÉHICULES CÔTE À CÔTE 2014

Pioneer 700-4 | Pioneer 700

HONDA
honda.ca

15 ANS



22, BOUL. ARTHABASKA,
VICTORIAVILLE /// 819 752-6427

www.rmmotosport.com

ACTUALITÉ

La grange devenue attrait touristique

ESTRIE

PIERRE-YVON BÉGIN

La Terre de chez nous

Depuis quelques mois, les touristes qui circulent à Bury dans les Cantons-de-l'Est s'arrêtent devant la grange d'Yvon Bégin. Le producteur biologique a profité du Programme québécois d'appui à la multifonctionnalité de l'agriculture pour restaurer le bâtiment construit dans les années 1950. Particularité, la grange était dotée de deux silos de bois.

« Le monde arrête pour voir et photographier ça », s'amuse-t-il, indiquant que les portes de la bâtisse ont été recouvertes d'une œuvre d'art. Une artiste, Anne-Marie Auclair, a peint une scène paysanne dans son atelier de Bromptonville. L'œuvre a par la suite été fixée aux portes.

Yvon Bégin a réalisé son projet de rénovation au cours des deux derniers étés, admettant qu'un côté de la grange demeure à faire. Comme dans tout projet de rénovation, il s'est heurté à des difficultés imprévues. En raison de la pourriture à la base de la structure, les silos menaçaient de s'écrouler. Il croyait devoir les soulever afin d'en reconstruire les fondations.

Forcé de revoir sa stratégie à cause des coûts prohibitifs, il a eu l'éclair de génie de procéder à la réfection en divisant la base en trois sections.



Les deux silos de bois ont maintenant fière allure. Les portes de la grange ont été recouvertes d'une œuvre de l'artiste Anne-Marie Auclair. Au grand plaisir du propriétaire, les touristes s'arrêtent maintenant pour photographier son bâtiment.

J.E. MARCHAND DEPUIS 1918
 5183857
 USINAGE · SOUDURE · HYDRAULIQUE
 819.358.2328 | 2, rue Notre-Dame Warwick

« Je n'utilise plus ces silos de bois, indique-t-il. Je sais par contre qu'il n'en reste plus beaucoup au Québec. Si l'on veut garder notre patrimoine dans les régions, il faut bien faire notre effort. » « Je voulais aussi afficher, ajoute-t-il, que nous sommes fiers de nos champs en agriculture, mais aussi de nos bâtiments. »

Pour éviter la pourriture à la base de ses

silos, Yvon Bégin a profité des travaux pour rallonger la toiture d'une cinquantaine de centimètres (20 pouces). Le nouveau toit a été assemblé au sol puis soulevé à l'aide d'une grue. À l'origine, il abritait un système de convoyeur sur rail qui permettait de transférer l'ensilage d'un silo à l'autre.

Autre difficulté, le bâtiment était recouvert d'un revêtement de tôle qui a eu pour effet

d'endommager la structure, empêchant l'humidité de s'échapper. La grange sert maintenant à donner le gîte au troupeau de bovins. Le coût des travaux s'est chiffré à 40 000 \$, assumés en partie par le Programme d'appui à la multifonctionnalité de l'agriculture. Celui-ci a permis de soutenir les efforts collectifs des producteurs situés en bordure de la route touristique, le Chemin des Cantons.

SNG FORESTERIE CONSEIL
 Daniel Gagnon, ing. f. Daniel St-Hilaire, ing. f.
 Nous profitons de l'occasion pour remercier nos clients & amis et leur offrir nos meilleurs vœux. Puisse la magie de Noël vous apporter bonheur et joie, entouré de tous ceux que vous aimez!
 Joyeux Temps des Fêtes!
 Les experts en foresterie
 Tél.: 819 758-1693 • Téléc.: 819 758-6987 • info@sngforesterieconseil.com
 www.sngforesterieconseil.com

SCF CPA INC.
 SOCIÉTÉ DE COMPTABLES PROFESSIONNELS AGRÉÉS
 1940, rue des Pins, Nicolet
 Jacques Vallée, CPA, CA
 Directeur
 Tél. : 819 293-5838
 Située dans l'édifice de la Fédération de l'UPA du Centre-du-Québec
 Une force unique dans votre région...
 Services offerts :
 • Planification fiscale et financière
 • Création de sociétés
 • Préparation d'états financiers
 • Comptabilité informatisée
 • Agri-stabilité, Agri-investissement et Agri-Québec
 • Planification de la retraite
 • Transfert de fermes
 • Incorporation d'entreprises
 • Déclarations d'impôt
 • Service de paies (DAS)
 • Gestion ponctuelle
 • Elaboration et suivi budgétaire
 • Plan de redressement
 • Analyse de réorientation de production
 • Analyse des coûts de production

Le Ricaneux réclame l'accès aux épicereries

CHAUDIÈRES-APPALACHES

ANDRÉ DUFOUR

Collaboration spéciale

SAINT-CHARLES-DE-BELLECHASSE — Peu importe la démarche de l'État pour ouvrir davantage le marché québécois aux vins et alcools du Québec, Jacques Mclsaac souhaite avoir accès aux épicereries. C'est une nécessité aux yeux de ce fondateur d'une maison pionnière en ce domaine, Le Ricaneux, de Saint-Charles-de-Bellechasse.

« J'ai été, en 1988, rappelle-t-il, l'un des premiers à obtenir un permis de producteur de vins et alcools de petits fruits. La vie nous a paru fort belle pendant quelques années, car nous étions peu nombreux. Mais aujourd'hui, nous sommes au moins 150 artisans à écouler nos vins et alcools à la ferme, dans les marchés publics et dans les foires. Il y a seulement 200 points de vente. C'est l'étranglement. »

« L'accès aux épicereries nous donnerait plus de 10 000 points de vente. Ainsi, nous vivrions convenablement, ajoute M. Mclsaac, tout en mettant en valeur une belle ressource encore trop peu exploitée chez nous. »

La passion du terroir

Malgré les difficultés du marché, cet ancien fonctionnaire fédéral devenu producteur de vins et alcools ne regrette nullement les choix que lui a inspirés, il y a plus de 30 ans, son amour du terroir québécois. Il adore ce qu'il fait aujourd'hui, avec le concours de ses filles, Nathalie et Dominique.

Le Ricaneux produit annuellement 12 000 bouteilles de 13 vins et alcools de petits fruits : fraise, framboise, sureau, aronia, casseille, pimblina, cerise à grappes... Ses investissements dépassent le demi-million.

M. Mclsaac a quitté son poste à Parcs



Jacques Mclsaac et sa fille Nathalie, présentant quelques bonnes bouteilles de leurs vins et alcools de petits fruits, sur les terres du Ricaneux, à Saint-Charles-de-Bellechasse.

Canada en avril 1982 pour devenir maraîcher à temps complet. Il avait acheté, en 1973, une terre de 57 hectares dans le rang du Sud-Est, à Saint-Charles-de-Bellechasse.

En 1979, il plante ses premiers framboisiers et ses premières asperges. Au fil des ans, sa production maraîchère se diversifie et prend un bel essor. Un jour, le préposé aux approvisionnements chez Vachon lui apprend qu'il n'achètera plus ses framboises. Il lui montre alors quantité de grosses framboises polonaises, qu'il se procurera dorénavant à un prix dérisoire.

Mclsaac ne songe même pas à se vexer, car

un doux souvenir atténue son indignation. Il se rappelle sa grand-mère Carmelle Martin. Cette Gaspésienne fabriquait à merveille les vins de pissenlit, de rhubarbe, de cerises à grappes, de merises, de mûres et de framboises sauvages. Ces délicieux produits de son art lui permettaient, les jours de fête, de mettre en gaieté les membres de sa famille et ses voisins.

Ainsi naît Le Ricaneux

Jacques Mclsaac décide qu'il utilisera les recettes de Carmelle Martin. On est en 1983.

Avec des fraises et des framboises de son terroir, il crée son premier vin. Il réunit les membres de sa famille et quelques amis pour le faire goûter. Une joie vive gagne le groupe.

On sirote et on rigole. Jacques se lève et déclare : « Nous l'appellerons Le Ricaneux. »

Ainsi est née, cinq ans après ces premières bouteilles, une entreprise qui allait guider la démarche de bien d'autres exploitants du potentiel vinicole québécois. Depuis lors, les créateurs du Ricaneux ne cessent d'innover.

Plus enthousiaste que jamais, Jacques Mclsaac demeure l'actionnaire principal du Ricaneux, dont il partage la propriété avec ses filles. L'exploration des possibilités vinicoles des petits fruits québécois constitue chez lui une passion. Ce novateur de 70 ans continuera de s'en donner à cœur joie, tout en gardant bien au chaud dans son esprit, comme source d'inspiration, les recettes de sa grand-mère.



Vins et alcools de petits fruits, parmi les grappes de pimblina, au domaine du Ricaneux, à Saint-Charles-de-Bellechasse.



RE/MAX
RE/MAX DIFFÉRENCE

Agence immobilière
Franchise indépendante et autonome de
RE/MAX Québec inc.

Guylaine Courcy
Courtier immobilier
guylaine.courcy@remax-quebec.com
C 514.862.4097
B 450.460.0460

Joyeux Noël
et Bonne Année!
Que vos rêves
se réalisent en 2014!

SPÉCIALISTE EN AGRICULTURE



**Gibler le bon courtier
fait la différence**

Ensemble concrétisons vos objectifs afin que vos rêves prennent forme
491, rue Ste-Marie, suite 4, Marieville, Québec, J3M 1M4

ACTUALITÉ

Un succès pour les Journées Couleurs et Saveurs

CHAUDIÈRE-APPALACHES

RICHELLE FORTIN

La Terre de chez nous

Les organisateurs de la deuxième édition des Journées Couleurs et Saveurs de la Chaudière-Appalaches évaluent à 3 000 le nombre de personnes qui ont participé à la dizaine d'activités agroalimentaires de la région.

En vue des trois journées tenues en août dernier, les neuf municipalités régionales de comté (MRC) et la Ville de Lévis ont proposé une gamme d'activités pour tous les goûts. La famille était comblée par des initiatives telles que celle du Verger à Ti-Paul, de Saint-Elzéar (MRC de La Nouvelle-Beauce), qui a

accueilli environ 750 personnes. À Montmagny, près d'un millier de participants ont circulé sur le site de la Fête des récoltes au marché public du centre-ville. Dans Lotbinière, c'est le brunch à saveur locale qui a connu un vif succès, attirant 350 adeptes de repas gourmands.

Pour Sarah Lepage, conseillère en développement régional au ministère de l'Agriculture, des Pêcheries et de l'Alimentation du Québec (MAPAQ), ces Journées ont atteint l'objectif de faire découvrir les produits de la région aux consommateurs. « L'affluence aux différentes activités témoigne de l'attachement des consommateurs envers les produits alimentaires et ceux qui les élaborent », a-t-elle constaté. Le comité organisateur, formé d'un grand nombre d'intervenants agroalimentaires de la Chaudière-Appalaches, entrevoit la possibilité de tenir une troisième édition en 2014.



À Montmagny, près de 1 000 personnes ont circulé sur le site de la Fête des récoltes, au marché public du centre-ville.

CHRONIQUE GESTION

Un 4^e rendez-vous pour les fermes de 100 vaches et plus

GINETTE MOREAU, AGR.

Conseillère agronomique, Les Groupes Conseils agricoles du Québec

C'est en Ontario que s'est tenue la présentation des résultats de l'étude sur les fermes laitières de plus de 100 vaches, menée par les Groupes conseils agricoles du Québec. L'objectif de ce rendez-vous d'expertise demeure le même depuis le début : donner l'occasion aux producteurs de se rassembler et d'échanger sur leurs façons de faire afin de réduire leurs coûts de production.

L'analyse des résultats a permis de révéler les faits saillants de 2012, mais aussi d'étudier l'évolution des entreprises depuis 2009, première année de ce projet.

Qu'avons-nous pu constater?

Tout d'abord, l'environnement économique a affecté toutes les entreprises, grandes ou petites. La hausse du coût des aliments constitue, sans contredit, l'élément marquant, ce à quoi il faut ajouter une légère baisse du prix moyen reçu par hectolitre de lait vendu.

Depuis 2010, année exceptionnelle en tous points, notre groupe moyen a connu une diminution du bénéfice d'exploitation en % des produits totaux. Le bénéfice représentait 20 % des produits en 2010. Il est passé à 18,7 % en 2012.

Nous avons aussi remarqué un léger ralentissement dans les investissements réalisés. Seules les fermes les plus performantes ont continué d'augmenter leur ratio investissements par dollar de produits. De plus, les entreprises investissent en plus grande proportion dans les fonds de terre que dans le

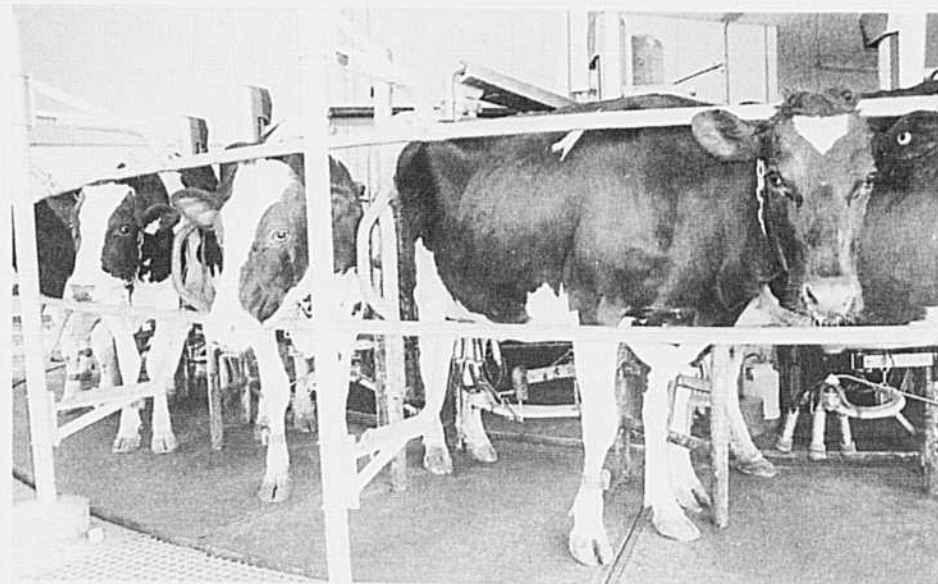
GCAOQ

Les Groupes conseils agricoles du Québec

quota. En 2012, l'achat de quota représentait 12 % du montant total investi contre 22 % pour le fonds de terre.

L'un des sujets abordés lors de la présentation des résultats concerne les coûts de production des fourrages, puisque cela constitue un élément majeur pour une entreprise laitière. L'année 2012 s'est avérée favorable à la production de foin et de maïs-ensilage. Par contre, on peut voir une très grande variabilité dans les coûts par hectare. Certaines fermes de grande taille se tirent bien d'affaire. Notre analyse démontre qu'en général, celles-ci disposent des chantiers de récolte mieux organisés, avec moins de systèmes de récolte et d'entreposage. Elles obtiennent également de meilleurs rendements.

Il y a aussi une grande variabilité dans la façon dont les entreprises ont réagi à des facteurs externes qui les affectent, comme le prix des aliments. En effet, certaines d'entre elles ont réussi à augmenter leur bénéfice par vache ainsi que leur capacité d'investissement à l'inverse de la tendance observée. L'activité a permis de livrer, en ce sens, quelques témoignages très utiles pour les participants afin de les aider à faire progresser leur entreprise.



L'environnement économique de 2009 à 2012 a affecté toutes les entreprises, grandes ou petites.



TRACTEUR LANDINI BLIZZARD DT-85 1994

24 500\$

- Avec souffleur Ber-Vac 84 pouces
- Pneus Radial
- Chargeur Hardy
- Quick Attache
- 3 295 heures
- Très bonne condition

À voir!

Demandez Yvon Carrier au 418 335-2945

RE/MAX
RE/MAX DIFFERENCE
Agence immobilière
Franchise indépendante et autonome de
RE/MAX Québec inc.

Guylaine Courcy
Courtier immobilier
guylaine.courcy@remax-quebec.com
C 514.862.4097
B 450.460.0460

SPÉCIALISTE EN AGRICULTURE



Cibler le bon courtier
fait la différence

Ensemble concrétisons vos objectifs afin que vos rêves prennent forme
491, rue Ste-Marie, suite 4, Marieville, Québec, J3M 1M4

CHRONIQUE ÉTABLISSEMENT

Quand fiston veut prendre congé!

ISABELLE ÉTHIER, AGR.

Conseillère en transfert
et relations humaines
Groupe ProConseil, accrédité par
le Regroupement des centres régionaux
d'établissement en agriculture
(CRÉA) du Québec

« J'sais pas pourquoi, mais on dirait que la paternité lui a monté à la tête, déclare Jean-Louis en parlant de Léon, son fils de 28 ans. Il ne raisonne plus pareil et revendique des congés comme si c'était un dû... » Cet agriculteur, en train d'envisager un transfert d'entreprise en même temps qu'une retraite progressive, ne sait plus trop quoi penser.

Jean-Louis se questionne. Il a 59 ans. Normalement, c'est lui qui devrait ralentir, prendre davantage de congés. D'autant plus qu'il ne s'est pas tellement reposé jusqu'à maintenant. En effet, il a toujours fait passer le travail avant tout et il aimerait que son fils Léon se donne autant que lui, il s'est donné pour l'entreprise. Lui qui a travaillé fort pour développer une belle ferme en bonne santé financière, se retrouve depuis quelque temps à se faire reprocher par Léon de ne pas avoir passé assez de temps avec ses enfants... « J'ai pas aimé me faire dire ça, reprend Jean-Louis. Mon fils ne réalise pas tout ce que j'ai fait pour lui... Il ne réalise pas non plus que c'est moi qui besogne lorsqu'il décide de terminer ses journées plus tôt pour être avec son enfant! »

Comme à peu près tous les agriculteurs de

son âge, Léon souhaite vivre sa vie de famille différemment. Le reproche fait à son père a probablement constitué une façon pour lui de s'affirmer dans son désir de vivre son métier autrement. De se donner le droit de décrocher de l'entreprise de temps en temps pour revenir plus en forme. Ce changement d'attitude à l'égard du travail bouscule Jean-Louis autant que Léon. Au fond, les deux souhaitent travailler ensemble, mais différemment.

Grand-père aussi veut prendre congé...

Nous sommes ici face à un véritable choc générationnel. La conciliation travail-famille se trouve au cœur des revendications de la génération actuelle des nouveaux parents. Le hic, c'est que cette revendication engendre des conséquences bien concrètes sur la charge de travail et l'attribution des responsabilités à chacun. Dans le cas bien précis de Jean-Louis et Léon, le défi a été de prendre le temps de s'asseoir ensemble et de se questionner sur les moyens à mettre en place pour respecter la vision et les intentions de chacun. Jean-Louis s'est toujours dit qu'à 60 ans, il prendrait une forme de préretraite. Il s'attend donc à ce que son fils puisse prendre le relais de certains soucis du quotidien et assumer la responsabilité des imprévus. Jean-Louis a passé par plusieurs sautes d'humeur avant de nommer bien calmement ses attentes à l'égard de sa retraite. Des solutions ont été proposées et ont permis à papa et à grand-papa de s'offrir le droit de prendre des congés de temps en temps, au grand bonheur de maman et de grand-maman!



Beaucoup d'agriculteurs de la nouvelle génération souhaitent vivre leur vie de famille différemment.

CHRONIQUE

L'Union était là!

UPA
L'Union des
producteurs
agricoles

Réfléchir et agir ensemble



En novembre, l'UPA a tenu deux journées de réflexion sur les OGM.

Depuis quelques années, les organismes génétiquement modifiés (OGM) font couler beaucoup d'encre. Cet enjeu d'intérêt public interpelle l'ensemble de la société, y compris les agriculteurs qui, comme ils s'avèrent les premiers directement concernés, sont souvent interpellés sur cette question. Pourtant, lorsqu'on parle d'OGM, tout n'est pas noir ou blanc. Et, trop souvent, lors des débats, chaque partie reste campée sur ses positions.

Afin de rompre ce cercle vicieux et de réfléchir tous ensemble sur les défis et enjeux entourant l'utilisation des OGM en agriculture, l'Union organisait, en novembre dernier, deux journées de réflexion en collaboration avec Équiterre, l'Ordre des agronomes du Québec et Vigilance OGM. Grâce à de nombreux conférenciers provenant de différents horizons, le forum Agriculture et OGM : réfléchir et agir ensemble a permis de jeter un éclairage nouveau et même de dégager plusieurs consensus. La collaboration d'organisations ayant de prime abord des visions différentes représentait tout un défi. Pourtant, l'activité a été couronnée de succès et marque sans

conteste un tournant dans l'ouverture d'un dialogue éclairé et respectueux entre producteurs, acteurs de la filière et consommateurs. De nombreuses préoccupations communes ont été soulevées, sur lesquelles tous ont convenu de poursuivre les discussions.

Ce qu'en ont dit les participants :

- ▶ « Bravo pour avoir réuni tous ces intervenants aux horizons différents. »
- ▶ « Après 18 ans d'utilisation, ça a été une belle occasion de faire une mise à jour des promesses concernant les OGM, des risques appréhendés et réels. »
- ▶ « Merci pour cette occasion de développer nos connaissances sur un sujet aussi complexe. »
- ▶ « Ça a été une activité qui a permis de réaliser l'ampleur des informations disponibles. Maintenant, décloisonnons le discours! »
- ▶ « Le débat sur les OGM doit être objectif et non émotif. Il est important que les données scientifiques soient publiées et diffusées auprès de la population. »

Un petit déjeuner... pour changer le monde!

Le 5 décembre dernier, en marge de son 89^e Congrès général, l'Union participait au petit déjeuner-bénéfice organisé par UPA Développement international (UPA DI). L'activité, qui a comme thème *Notre partage de savoirs collectifs qui change le monde*, a accueilli près de 500 personnes, dont plusieurs députés provinciaux, des membres de la filière agroalimentaire et des délégués de l'Union. Grâce à une généreuse commandite de la Fédération des producteurs d'œufs de consommation, tous les profits du petit-déjeuner ont été versés à la campagne DigniTerre, menée conjointement par l'ŒUVRE LÉGER et UPA DI. Rappelons que depuis plus de 10 ans, le travail conjugué de ces 2 organisations a permis d'améliorer les conditions de vie de près de 26 000 personnes au Burkina Faso et en Haïti, en leur donnant accès aux connaissances et aux outils collectifs nécessaires pour mieux vivre de l'agriculture.

CHRONIQUE FORMATION

Du bonheur et de la formation à profusion



Sandy Roy, Jessica Mackey et Guylaine Martin, répondantes en formation agricole en Chaudière-Appalaches, en Estrie et au Centre-du-Québec, vous souhaitent de belles Fêtes!

GUYLAINE MARTIN, AGR.
Répondante en formation agricole
Collectif régional en formation agricole
du Centre-du-Québec

Vos collectifs régionaux en formation agricole vous offrent leurs meilleurs vœux à l'occasion de ce temps de réjouissances. Ils vous attendent tout ragaillardis pour les premiers cours en janvier.

Douce nostalgie du champ

En janvier et février, vous pourrez continuer de penser à vos champs en visionnant les photos choisies par les formateurs pour les formations sur la culture du canola (17 janvier), l'utilisation

bon sirop pour le bon produit. Le cours a lieu les 18 et 19 janvier avec Marie-Claude Arès à Lac-Mégantic. La formatrice Patricia Claveau fait rimer marketing et rentabilité dans le cours qu'elle dispense les 11 et 12 février 2014 à Sherbrooke.

Elle communique des trucs pour utiliser les stratégies marketing appropriées au moment opportun pour le bon client. Pour plus d'information sur les formations en Estrie, consultez le www.formationagricole.com ou contactez Jessica Mackey au 819 346-8905, poste 114.

Vœux chaleureux en Chaudière-Appalaches

Le Collectif régional en formation agricole de la Chaudière-Appalaches souhaite aux pro-

Vos collectifs régionaux en formation agricole vous offrent leurs meilleurs vœux.

ducteurs agricoles de la région ses meilleurs vœux de bonheur et de prospérité pour les Fêtes et pour la nouvelle année. Que cette période festive représente une occasion supplémentaire de passer du bon temps en famille et de profiter des joies de l'hiver! Nous vous retrouverons en 2014 avec des formations qui sauront vous plaire, telles que, *Entretien des tracteurs, J'observe mes vaches et j'agis, c'est payant!, Fiscalité : comment sauver de l'impôt comme agriculteur, Abattage d'arbres difficiles, Soins préventifs et d'urgence du cheval*, etc. Consultez le www.formationagricole.com pour en connaître les détails. ■

des pesticides en milieu agricole (29 janvier), la mise en marché des grains 2 (31 janvier), le semis direct sur couverture végétale permanente (6 février), la géomatique (18 février) et le drainage (19 février). Pour tout savoir sur la structure et la fiscalité des sociétés par actions (compagnies), passez une journée avec Patrick Samson le 6 février. Pour plus d'information : 819 758-6401, poste 2702.

Quoi de neuf en Estrie?

La formation sur la transformation des produits d'érable a été bonifiée pour inclure un volet sur l'analyse du sirop afin de choisir le

CHRONIQUE AGROENVIRONNEMENT

Comment prévenir la sclérotiniose (moisissure blanche)?

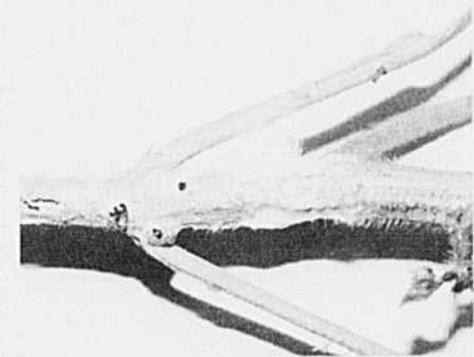
JULIE OUELLET, AGR.
Club des rendements optimum
de Bellechasse

Cette année, un printemps pluvieux et humide a grandement favorisé l'apparition d'un champignon parasite du genre *Sclerotinia* dans les champs de soya de certaines régions du Québec. Ce champignon se conserve sous forme de sclérotés, petits nodules noirs constitués de mycélium très condensé. Très résistants, ils peuvent vivre dans le sol pendant 5 à 10 ans. Le champignon s'attaque d'abord aux pétales, qui tombent sur les feuilles et touchent ensuite le reste de la plante. Le soya est donc beaucoup plus sensible en période de floraison.

Afin de diminuer l'impact de cette maladie, certaines actions deviennent importantes. Il faut idéalement choisir des **variétés tolérantes à la sclérotiniose**. Une **rotation de culture** aux trois ans s'impose pour briser le cycle de la maladie (ex. : soya, maïs, céréale). Le soya et le canola ne doivent pas se retrouver dans la même rotation. La surutilisation de lisier ou de fumier dans un champ en soya en début de saison pourrait favoriser la production de feuillage au détriment de celle des gousses. L'abondance de feuilles pourrait diminuer

la circulation d'air entre les plants, augmentant ainsi l'humidité et créant un milieu propice à la maladie. Idéalement, il faut faire en dernier la récolte des champs affectés afin de limiter la propagation des sclérotés. Toute pratique pouvant laisser ces dernières en surface (ex. : semis direct, travail minimum, etc.) réduirait considérablement l'inoculum pour les années suivantes. Il est aussi préférable de laisser la paille dans les champs infestés et de ne pas l'utiliser comme litière.

Référence : ministère de l'Agriculture, de l'Alimentation et des Affaires rurales de l'Ontario, *Guide agronomique des grandes cultures*, publication 811F. ■



Sclérotés et moisissures.



Champs touchés par la Sclerotinia en fin de saison.

LE MAPAQ VOUS INFORME

Agriculture, Pêcheries
et Alimentation
Québec

Comment augmenter vos ventes

JULIE CHABOT

Conseillère en commercialisation
MAPAQ, Direction régionale
du Centre-du-Québec

Voici quelques astuces pour vous aider à augmenter vos ventes.

D'abord, vous devez définir votre objectif de vente. Ensuite, posez-vous les questions suivantes : l'objectif est-il réaliste? Est-il possible d'attirer un nombre suffisant de nouveaux clients pour l'atteindre? S'agit-il d'augmenter le montant moyen des achats de la clientèle actuelle ou d'accentuer la fréquence des visites des clients? Idéalement, vous devez être en mesure de répondre à ces trois questions. Cependant, vous aurez à déployer l'énergie nécessaire pour atteindre votre objectif.

Accroître sa visibilité

Vous connaissez le nombre approximatif de personnes qui fréquentent votre boutique et vous savez qu'une proportion suffisante de visites se solde par un achat et que ces clients reviennent. De plus, vous jugez, d'après la circulation devant votre commerce, selon l'originalité de votre offre ou compte tenu de la population qui vit dans votre milieu, que vous pourriez recruter de nouveaux clients. Vous avez alors besoin de vous faire connaître et de séduire la clientèle. La publicité est un outil tout indiqué pour y arriver. Qu'elle se fasse au moyen du bouche à oreille, du Web, des médias traditionnels, d'une enseigne ou du réseautage, il faut



Pour mousser les ventes, quelques modifications ici et là peuvent faire la différence.

prévoir un investissement de temps ou d'argent. L'un ou l'autre est indispensable si les deux ne sont pas possibles. Au besoin, il y a lieu d'aller chercher l'aide de spécialistes de la communication pour déterminer votre stratégie.

Faire déguster, aménager différemment votre établissement et penser au merchandising

Vous êtes satisfait du nombre de clients qui fréquentent votre commerce et vous possédez les données nécessaires pour estimer le mon-

tant moyen des transactions. Quelques trucs permettent d'augmenter ce montant. D'abord, demandez-vous : quels sont les produits populaires? Vendez-vous des produits complémentaires? Il faut en arriver à stimuler les achats non prévus. Par exemple, faites déguster vos bons produits moins connus ou suggérez des occasions de consommation et des recettes. Est-ce que l'aménagement de votre établissement favorise la circulation de la clientèle? Renouvelez l'atmosphère de votre commerce : modifiez l'éclairage et l'ambiance, répandez de nou-

velles odeurs, etc. Revoyez ainsi votre merchandising. En résumé, selon la règle des 5B de Charles Kepner¹, il faut proposer le bon produit, au bon endroit, en bonne quantité, au bon moment et au bon prix. On pourrait ajouter avec la bonne information.

Rechercher de nouveaux réseaux de distribution

Malgré vos efforts, l'achalandage de votre commerce ne semble pas augmenter. Toutefois, le montant moyen des achats de la clientèle et la fréquence de ces achats sont satisfaisants. Peut-être auriez-vous besoin de nouveaux canaux de distribution? Si c'est le cas, vous devez mener une bonne réflexion pour trouver le réseau qui remplit vos objectifs et qui répond à vos besoins en tant qu'entrepreneur.

Obtenir de l'aide et de l'information

Vous désirez obtenir un coup de main pour accroître vos ventes? Le Réseau Agriconseils du Centre-du-Québec et celui de la Mauricie offrent un soutien financier pour profiter des services de consultation fournis par des experts. Vous pouvez obtenir de plus amples renseignements à ce sujet en téléphonant au 1 866 680-1858. Aussi, le collectif régional en formation agricole propose des cours sur la commercialisation et la mise en marché. Finalement, vous pouvez consulter la rubrique *Marketing agroalimentaire* du site Internet d'Agri-Réseau qui suggère de bonnes lectures pour enrichir votre réflexion.

Inscrire ses produits auprès d'Aliments du Québec : une occasion d'affaires à ne pas manquer!



CHANTAL FONTAINE

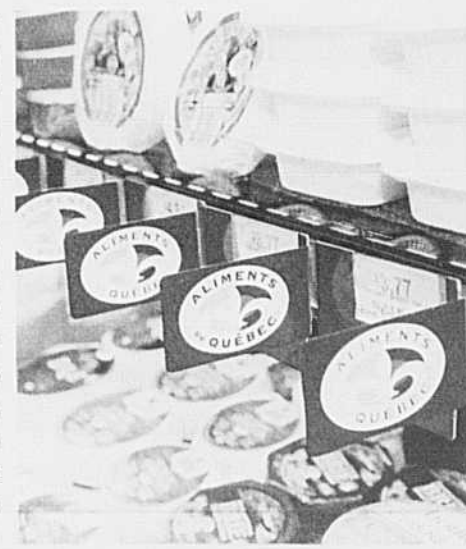
Porte-parole de
la campagne
Aliments du Québec :
toujours le bon choix!

Derrière vos produits, il y a souvent une belle histoire. C'est parfois le récit d'une famille qui, il y a de nombreuses années, a décidé de se consacrer à l'agriculture pour nourrir sa communauté, et qui, aujourd'hui, alimente des régions entières. Fréquemment, c'est aussi le vécu de gens d'affaires passionnés par le métier d'éleveur de porcs, de vaches canadiennes ou de volailles. Votre histoire, votre origine québécoise, il faut les faire connaître!

C'est pourquoi je vous invite à devenir membre de l'organisme Aliments du Québec. Déjà, plus de 700 entrepreneurs ont fait certifier 16 500 produits qui affichent dorénavant les logos Aliments du Québec ou Aliments préparés au Québec.

Apposer ces logos sur vos produits représente une occasion d'affaires exceptionnelle. Depuis le lancement de la nouvelle campagne de promotion Aliments du Québec : toujours le bon choix!, les consommateurs recherchent les produits certifiés par Aliments du Québec dans les rayons des supermarchés et sur les étals des marchés publics. Selon un sondage réalisé pour le ministère de l'Agriculture, des Pêcheries et de l'Alimentation, après avoir vu cette initiative promotionnelle, 76 % des

consommateurs ont déclaré vouloir choisir plus souvent des produits alimentaires d'ici ou les demander à leur restaurateur ou à leur épicer lorsqu'ils ne les trouvent pas au menu ou sur les tablettes. Plus encore, une étude de l'Observatoire de la Consommation responsable a révélé, au cours du mois de novembre passé, que le logo « Aliments du Québec » constitue la seconde certification la plus connue des consommateurs québécois. Pour savoir comment faire certifier vos produits par l'organisme Aliments du Québec, je vous invite à visiter le www.alimentsduquebec.com et à consulter la section *Devenir membre*. En seulement quelques clics, vous aussi pourrez profiter des retombées de la campagne Aliments du Québec : toujours le bon choix!



FAIRE MARCHÉ ARRIÈRE, PARFOIS C'EST MIEUX!

Certaines tâches deviennent moins laborieuses avec la station inversée des séries 800 et 900 de Fendt. En quelques étapes simples, vous pouvez faire pivoter de 180 degrés tout le poste de travail. Vous rendrez ainsi plus facile des opérations comme le déneigement, le fauchage, le nivelage... Voyez l'inversion du poste de travail en vidéo: fendtNA.com/ReverseStation



FENDT

PRIX - QUALITÉ - SERVICE - TECHNICIENS CERTIFIÉS

Services
BIVAC inc.
*Chez-nous,
c'est toute la différence!*

Tél.: (418) 387-3814
Fax: (418) 387-4149
2354, Kenedy sud
Ste-Marie de Beauce

Tél.: (418) 228-3622
Fax.: (418) 228-3641
950, 6e Avenue Ouest
St-Georges de Beauce

www.services-bivac.com